**Formation Collège au Cinéma**

**6 et 7 novembre**

Le grand voyage d’Ismaël Ferroukhi

Isabelle Dumas

[isabelle.richard3@ac-lyon.fr](mailto:isabelle.richard3@ac-lyon.fr)

**III – Regards croisés : L’exposé / Le grand voyage**

**Extrait 4 :** L’exposé (voir en fonction du temps : entier ou la fin après explications) / DVD Le grand voyage d’Ismaël Ferroukhi, Pyramide video / TF1 video avec bonus L’exposé et entretiens.

**Extrait 5 :** Première partie de l’entretien ave Ferroukhi / DVD Le grand voyage d’Ismaël Ferroukhi, Pyramide video / TF1 video avec bonus L’exposé et entretiens.

**Aborder la dualité des cultures :**

Dans L’exposé, récit autobiographique, l’opposition entre les deux cultures est prégnante mais Ferroukhi ne juge pas. Il soulève simplement les difficultés pour un petit garçon à vivre entre la culture familiale et la culture française principalement véhiculée par l’école.

Entretien au festival d’Apt :

*« J'avais envie de confronter ces deux mondes pour montrer qu'il n'y avait aucun lien entre les deux et que c'était problématique pour un enfant qui se cherche. Et c'était important pour moi de le dire, de dire que même si on termine sur une fin drôle ce n'est pas si simple de vivre la confrontation de ces deux mondes lorsqu'ils ne se parlent pas, qu'ils ne sont pas connectés : on a l'impression de vivre dans deux univers totalement différents alors qu'on est dans un même pays. »*

**La France rurale de l’enfance de Ferroukhi :**

Le cinéaste montre la France de son enfance, l’univers en milieu rural avec les paysages du petit village où il a grandi, le son des cloches qui scande les moments de la journée, la petite école avec l’institutrice assez rigide, que les élèves craignent mais dont on sent aussi le côté humain, notamment à la fin. Cette France rurale est aussi montrée au début du Grand voyage, lorsqu’on suit (par un long travelling latéral) Reda à vélo.

**Les difficultés de parler d’un lieu ou d’aller vers un lieu que l’on ne connait pas :**

Le jeune Reda aimerait davantage parler de ce dont il rêve par procuration (le Canada dont son frère parle si souvent). Mais l’enseignante l’oblige à parler du Maroc puisque c’est le pays d’où il vient. Or ce pays, il ne le connaît pas. Il est davantage attaché à l’histoire de ses parents d’où la difficulté. On rejoint ici les propos de Reda dans Le grand voyage lorsque son père veut qu’il l’accompagne à la Mecque : « qu’est-ce qu’il veut que j’aille foutre là-bas ? ».

Faire un exposé sur le Maroc ou accompagner le pèlerinage à la Mecque, c’est pour cette jeune génération une incompréhension dans un premier temps parce que ce sont des demandes trop éloignées de leur univers quotidien. Ainsi, les deux Reda représentent une jeunesse qui a du mal à concilier les traditions avec la modernité occidentale.

**Incompréhension au sein de la cellule familiale :**

Les deux personnages se sentent d’ailleurs incompris au sein de la cellule familiale. Dans les deux cas, il est difficile de communiquer. Le jeune Reda de L’exposé se fait régulièrement rejeter par sa mère, trop occupée aux tâches quotidiennes. Le Reda du grand voyage se retrouve confronté à une mère qui préfère ne rien dire face à son désespoir au début du film. Ferroukhi explique d’ailleurs ce désir de ressemblance, comme pour nous montrer que l’image de la mère dans une famille maghrébine reste immuable. C’est une volonté pour le réalisateur de la montrer dans le même univers avec des plans similaires, des vêtements similaires, un cadrage similaire…

**Le rapport au père :**

La complexité de la relation des enfants avec leur père est presque toujours exprimée chez les cinéastes français issus de l’immigration mais également chez les réalisateurs maghrébins. Ferroukhi explique d’ailleurs qu’il avait du mal à communiquer avec son père : « *Il était très pratiquant, j’ai eu avec lui des rapports lointains, quasi inexistants. »* dira-t-il. Dans les deux cas également, le père est attaché aux valeurs religieuses. On le voit dès le début du Grand voyage avec le tasbih (chapelet musulman) puis le tapis et le livre de prières. Dans L’exposé, le père apparaît pour la première fois à 13mn 34. Reda reste dans l’encadrement de la porte. Le contre-champ nous montre d’abord le tapis au mur représentant la Mecque (Ce qui a fait dire à Ferroukhi que, sans le savoir, il annonçait déjà le « grand voyage ».) avant d’effectuer un travelling arrière nous permettant de voir le père en train de prier. Le jeune Reda n’ose pas l’interrompre. Il attend d’être invité par le père pour entrer dans son espace. On remarque aussi que le père a besoin de son fils pour lire un courrier administratif. (D’où une sorte de faiblesse de l’image paternelle, surtout dans une société où le père fait figure d’autorité.) La difficulté de communication est aussi marquée lorsque Reda s’enferme en pleurant dans les toilettes. Le père est derrière la porte close. Il écoute son fils pleurer mais ne parle pas et finira par s’en aller. Ce n’est pas lui qui remet le questionnaire réparé à son fils. C’est la mère qui s’en charge. On sent cependant son amour paternel à plusieurs reprises (la prise par l’épaule pour aller chercher le dictionnaire, le questionnaire qu’il a réparé). Le père, c’est celui que l’on n’ose pas déranger, qui parle peu et qui représente l’autorité. Le Reda du Grand voyage ne veut pas partir mais il se range derrière l’autorité paternelle. Dès le début, père et fils s’opposent : ils ne parlent pas la même langue, n’ont pas la même culture. Le père est très attaché aux valeurs religieuses, entend respecter les piliers de l’Islam, le fils refuse de se soumettre aux valeurs de la religion, est davantage attaché aux objets de la modernité.

**Le rapport au frère aîné, entre attirance et mise à distance**

Dans les deux films est exprimé le lien avec le frère aîné. Mais alors que le petit Reda est encore dans le rapprochement et l’admiration (même si une certaine lucidité est palpable, notamment sur les moyens utilisés par le grand frère pour échapper aux tâches quotidiennes), le grand Reda est plus affirmé face à son frère. Il s’impose davantage et n’accepte pas les marques d’autorité de Khalid (séquence de la voiture au début). En fait, on pourrait dire que le « modèle du grand frère » comme on peut l’entendre dans la culture musulmane a disparu chez le grand Reda. Il s’est éloigné de ce frère qui ne sait pas exprimer ses sentiments. cf. Séquence du départ où Khalid n’aura de mots que pour la voiture alors que l’on peut comprendre qu’il aurait envie d’en dire davantage… En fait, la voiture est utilisée comme prétexte pour faire passer ce qu’aimerait dire Khalid à son père et à son frère. On peut penser à Raimu dans La femme du boulanger de Marcel Pagnol qui s’adresse au chat qui rentre au petit jour en même temps que sa femme pour exprimer ses reproches et sa souffrance.

**La transmission**

Face au jeune Reda désespéré lorsqu’il se rend compte que ses parents ne peuvent lui apporter les réponses du « questionnaire type » donné par l’institutrice, la mère de Reda montre qu’il y a une autre réponse possible. La réponse proposée ne peut s’appuyer sur des livres ou des chiffres, elle s’exprime à travers les sens et les rapports humains. *« Le Maroc, c’est le soleil, les parfums et une façon de vivre. »*. Du coup, face à la remarque du jeune Réda qui dit à sa mère : *« ici, on ne sait rien, ni sur le Maroc, ni sur rien »,* sa mère soulève une autre forme de connaissance où les rapports humains sont privilégiés. Elle met en valeur la culture propre d’un pays grâce à ses saveurs, ses odeurs, ses couleurs. L’opposition est alors évidente entre l’exposé très classique et bien organisé de la petite fille qui présente la Drôme (lieu où a d’ailleurs grandi Ferroukhi) avec ses cartes et ses photocopies et l’exposé de Réda où les enfants se retrouvent assis sur l’estrade, autour des plats à même le sol, bataillant pour déguster des spécialités et du thé marocains.

Cette idée est reprise dans Le grand voyage. Ferroukhi ne s’attache pas précisément aux distances, aux panneaux, aux indications géographiques. Il nous fait traverser les pays grâce aux couleurs et aux sons. Ainsi, les langues différentes que l’on entend au fil du voyage, les grands espaces et les couleurs des paysages, la façon de vivre des personnages rencontrés…